

der encore à Marguerite les bienfaits du travail et les graves devoirs du devoir accompli. Il est bon qu'une âme s'élève et se fortifie avant d'être appelée à une grande et sévère mission. Et puis, je tenais à vous faire reprendre votre rang sur cette terre même où votre fille allait bientôt recevoir l'héritage de nos vieilles traditions. Je ne voulais pas qu'aux yeux du public, le mariage de mon fils parût un acte irréfléchi où le cœur l'emporte sur la raison. Il fallait que le marquis de Somareuil trouvât sa fiancée déjà rendue au sein de ce monde où elle doit vivre désormais...

Madame Suber saisit les deux mains de la comtesse et, la regardant à travers des pleurs :

— Je sais l'adage breton, dit-elle. Mais, pour cette œuvre de sagesse et d'amour, tout l'esprit des Kerconët n'aurait pas suffi sans un cœur de mère !

Madame de Mahaut attira la créole vers elle, et, l'embrassant au front :

— Jugez, dit-elle combien ce cœur a souffert ! Ma fille n'aurait guère que votre âge !...

De leur côté, les deux jeunes gens soulevaient aussi parfois, légèrement, discrètement, quelques uns de ces voiles où s'enveloppe le passé. Robert dépeignait à Marguerite son château héréditaire, il esquissait devant elle le tableau de sa jeunesse grave, austère, près d'un vieillard infirme et jaloux. Mais, il laissait à l'avenir le soin d'apprendre comment l'étude avait avantageusement remplacé des plaisirs futiles et quels aliments avaient été donnés à cet esprit si riche et si délicat dont la jeune fille ne connaissait encore, pour ainsi dire, que la surface.

Volontiers, Marguerite retraçait également quelques-unes des scènes de sa jeune vie. Elle racontait à Robert leur arrivée à Plou-Brac et comment, au seuil de ce village où elle devait trouver le bonheur, elle avait été saluée par la bénédiction d'un pauvre. Elle lui disait combien elle avait tremblé en posant pour la première fois les mains sur l'instrument sacré. Elle lui avouait ingénument que, souvent, elle plaignait elle-même l'exécution et les auditeurs. Mais, elle aussi laissait à l'avenir le soin d'apprendre dans les épanchements du foyer domestique, quels chagrins, quels combats elle avait quelquefois souffert...

Ou bien ils causaient de la Bretagne, et, alors, ils commençaient à s'entraider, eux qui devaient le faire pendant leur vie entière. Sur ce vieux sol de l'Armorique, cette terre des ancêtres, Marguerite avait précédé Robert. Elle avait appris à connaître tous ces sites qui se trouvaient autour d'eux. Elle les montrait au dernier fils des Kerconët. Et, lui, bercé jadis au chant des ballades, enrichi ensuite d'un vrai trésor d'érudition, évoquait les traditions et les légendes de ces lieux dont la jeune étrangère ne connaissait que le nom et l'aspect.

Parfois, ces récits étaient faits d'avance. Ils étaient tombés, un